



Poésie d'ici



Place aux poètes!

Danielle Laurin est chroniqueuse à l'émission *On fait tous du show business*, diffusée le dimanche à 15h à la télévision de Radio-Canada.

Mise à jour le lundi 15 décembre 2008 à 15 h 17

Une critique de **Danielle Laurin**

Voici la deuxième de trois chroniques qui font un tour d'horizon de la poésie qui s'écrit, se dit, se chante chez nous, aujourd'hui.

Roger Des Roches, *Dixhuitjuilletdeuxmillequatre* (Éd. Les Herbes rouges)

Ça parle de la mort. De la mort de la mère. Ça parle d'abandon, de détresse. Et de délivrance.

Ça ressemble à ceci:

(...) une étrangère vient de naître
 bousculée
 divorcée
 mangée
 dont les yeux ne mesurent rien
 pas même le péché d'abandon.

Et ça continue:

Je suis debout
 à genoux
 je ne regarde pas je parle mal.

Ça dit encore ceci:

Lui tordre les mains
 et lécher son visage
 J'ai peur c'est la fin.

C'est troublant, touchant. Il y a là une authenticité qui prend aux tripes. Et une puissante force d'évocation, une maîtrise de l'écriture hors du commun. Une dureté, aussi. Pas d'apitoiement, non.

On ne peut qu'être d'accord avec le journal *Voir*, pour qui ce recueil « s'inscrit d'emblée parmi les ouvrages phares de l'année, voire de la décennie ».

Et on se réjouit que Roger Des Roches, 58 ans, quarante années d'écriture poétique derrière lui, ait obtenu pour *Dixhuitjuilletdeuxmillequatre* le prix Chasse-Spleen. Un prix remis pour la première fois cette année. Un prix du mérite en poésie.

Le prix Chasse-Spleen, oui. Il a été mis sur pied par un jury autoproclamé de 74 membres venant du milieu littéraire québécois. Ils ont voulu, par là, « chasser le spleen du poète qui n'a reçu aucun prix pour une oeuvre incontournable aux yeux de ses pairs ».

